

SKYLARK DUQUESNE

CHAPITRE PREMIER

S.O.S

Les apparences sont trompeuses. Un fragment de métal poli aussi brillant qu'une décoration d'arbre de Noël peut contenir – et libérer – suffisamment d'énergie pour détruire une ville. Une graine se situe sur une toute autre échelle que la meurtrière majesté d'un arbre qui s'abat. La flamme d'une allumette peut devenir un holocauste.

Et la chaîne d'événements susceptibles de renverser des souverains régnant sur des galaxies peut s'amorcer dans un salon douillet, devant une cheminée...

Vu de l'extérieur, le salon confortable (néanmoins meublé avec une certaine splendeur) de la résidence de la famille Richard Ballinger Seaton, de la Terre, offrait un spectacle paisible. Paisible ? C'était littéralement pastoral ! Seaton et Dorothy, son épouse à la fantastique chevelure auburn, étaient assis sur un divan et se tenaient la main. Des bûches de pin brûlaient lentement dans l'âtre, crépitant à l'occasion et projetant des étincelles contre le superbe pare-feu de bronze placé devant le foyer. Richard Ballinger Seaton Junior était allongé sur le tapis, tentant obstinément, sans bruit et avec vaillance sinon succès, de ramper vers les flammes fascinantes.

Mais vu de l'intérieur, c'était bien différent. Le visage d'ordinaire aussi charmant que beau de Dorothy arborait une véritable moue.

Ils venaient de dîner avec plus de deux heures de retard, ce qui expliquait qu'aucun plat n'avait été digne de nourrir un cochon. En outre, ce qui était pire, Dick n'était pas détendu et ne prêtait pas la moindre attention à son épouse ni à leur fils. Il restait tendu, se concentrant toujours sur la multitude de messages atteignant son cerveau via l'oreillette glissée dans son conduit auditif gauche... des messages d'une si extrême urgence que Dorothy elle-même pouvait réellement les percevoir, même si elle ne portait pas le moindre accessoire similaire.

Elle leva la main, arracha l'oreillette de son mari et la jeta sur une table.

— Veux-tu laisser tout ça de côté une minute, Dick, s'il te plaît ? demanda-t-elle. J'en ai plus qu'assez de te voir te tuer au travail, à plein temps, sans dormir. Jamais, jusqu'à présent, tu n'as eu de si horribles cernes noirs sous les yeux, et tu maigris à vue d'œil. Tu dois arrêter ! Ne peux-tu laisser quelqu'un d'autre porter une part du fardeau ? Déléguer un peu d'autorité ?

— Je délègue déjà autant que possible, ma rouquine préférée !

Seaton se frotta distraitemment l'oreille gauche.

Jusqu'à l'instant où Dorothy l'en avait délesté, le micro-écouteur lui communiquait une transcription des comptes rendus enregistrés par plus de cent Observateurs Planétaires de Norlamin, chacun doté du Q.I. d'un Einstein et de la sagacité d'un hibou. Le dernier rapport concernait les abondantes quantités de métal X extraites sur une planète d'Omicron Eridani, et la décision d'envoyer une flotte de vaisseaux-cargos pour les collecter.

À contrecœur, il s'avoua que cette décision précise avait déjà été prise. Son épouse était donc un problème plus immédiat. Lui prêtant désormais toute son attention, il l'enlaça et la serra dans ses bras.

— Convertir une planète entière à l'emploi presque simultané des technologies de quatrième, cinquième et sixième magnitude, c'est un sacré travail, crois-moi. Tout est si nouveau et complexe qu'il n'y a pas tellement de gens capables de maîtriser la moindre partie du processus. Et ce qui complique encore l'affaire, c'est que parmi les gens assez intelligents pour apprendre, il y a bien trop de crapules.

Escrocs, voyous, profiteurs, pour la plupart. Mais je pense que nous sommes au bout du tunnel. Ça ne m'étonnerait pas si ces Observateurs – ces limiers, en vérité – du Pays de la Jeunesse de Norlamin devenaient la réponse à nos prières.

— Il vaudrait mieux, dit-elle, l'air sombre. Du moins, il vaudrait mieux qu'il y ait du nouveau.

— De plus, si tu penses que j'ai l'air d'un damné, prends le temps de bien regarder Mart. Il souffre plus que moi.

— Je l'ai déjà fait, il a l'air d'un rescapé de camp de concentration. Ce qui faisait hurler Peggy ce matin, et nous allons toutes deux tout simplement...

Ce que les filles comptaient faire ne fut pas révélé car, à cet instant, apparurent dans les airs, sous leurs yeux, les simulacres projetés de huit personnages à peau verte, plus ou moins humains : les hommes avec qui ils avaient déjà travaillé si longtemps, les meilleurs penseurs du Système Central.

Il y avait le majestueux Fodan, chef des Cinq de Norlamin, Orlon à la barbe blanche, Premier en Astronomie, Rovol, Premier en Rayons, Astron, Premier en Énergie, Drasnik, Premier en Psychologie, Satrazon et Caslor, Premiers respectivement en Chimie et en Mécanique. Et non des moindres, en un sens, il y avait aussi ce puissant penseur, Sacner Carfon le deux mille trois cent quarante-sixième, l'homme-marsouin glabre, chef du Conseil de la planète aquatique Dasor. Ils n'étaient pas présents en chair et en os. Mais leurs projections énergétiques paraissaient aussi tangibles que le corps grand et maigre de Seaton.

— Nous venons, Stellarque du Système, pour une affaire de... commença le chef des Cinq.

— Ne m'appellez pas « Stellarque », s'il vous plaît, coupa Seaton, les yeux assombris d'inquiétude, tandis que le corps de Dorothy se raidissait entre ses bras.

Tous deux savaient que ces maîtres de la pensée rechignaient à quitter leurs mondes, même via projections.

S'ils étaient huit à avoir fait un si long voyage – traversant presque la moitié de la Galaxie ! –, cela signifiait qu'il y avait vraiment un très gros problème.

— Je vous l'ai dit une douzaine de fois, non seulement je ne suis pas Stellarque, mais je ne veux pas l'être, et je ne le serai jamais. Je n'aime pas jouer à être Dieu... je n'ai tout simplement pas l'étoffe.

— « Coordinateur », donc, ce qui est évidemment un bien meilleur terme pour tous, sauf les peuples plus primitifs, poursuivit Fodan, imperturbable. Nous vous avons dit, jeune homme, non pas une douzaine de fois mais une seule, ce qui aurait dû suffire, que votre jeune et vigoureuse espèce possède des qualités que nos peuples infiniment plus anciens n'ont plus. Étant l'individu le plus doué de tous vos semblables, vous possédez des qualités uniques pour servir la totalité de la Civilisation. Ainsi, vous servirez chaque fois que vos services s'avèreront nécessaires. Et voilà qu'ils le sont à nouveau. Le problème résidant principalement dans son domaine, Orlon va l'expliquer.

Seaton hocha la tête. Voilà qui allait être grave, assurément, songea-t-il tandis que le Premier en Astronomie prenait la parole.

— Vous avez réussi, mon ami Richard, avec un peu d'aide de notre part, à encapsuler dans une stase temporelle un groupe de malveillantes entités immatérielles, y compris la personnalité désincarnée de votre confrère, le docteur Marc C. DuQuesne. Cette capsule, où le temps ne pouvait ni ne peut s'écouler, a été lancée dans l'espace avec une accélération linéaire d'approximativement trois fois dix à la puissance douze centimètres par seconde carrée. Elle était conçue et alimentée pour garder cette accélération pendant environ cent mille millions d'années terriennes ; à la fin de cette période, elle devait basculer dans la quatrième dimension pour rejoindre un emplacement inconnu et inconnaissable du continuum tridimensionnel normal.

— C'est exact, dit Seaton. Et il en sera ainsi. Exactement ainsi. Ces teignes de purs intellects sont partis pour de bon; tout comme Blackie DuQuesne.

— Vous faites erreur, jeune homme, corrigea le Norlaminien. Vous ne nous avez pas laissé assez de temps pour étudier et évaluer tous les multiples facteurs en jeu. Une rigoureuse analyse et des calculs prolongés révèlent qu'avec une probabilité proche de l'unité, la capsule de stase rencontrera, presque certainement une année terrienne après son lancement et de façon quasi sûre bien avant, de la matière interstellaire assez dense pour volatiliser ses barres énergétiques d'uranium. Cet événement provoquera

évidemment l'effondrement de la stase temporelle, et les entités immatérielles captives seront alors libérées exactement dans le même état qu'à l'instant de leur encapsulation.

Dorothy Seaton hoqueta. Même son époux trahit son émoi. DuQuesne et les immortels libres ?

— Mais c'est impossible ! protesta Richard, criant presque. Elle esquivera... elle est conçue pour esquiver tout ce qui serait aussi dense !

— À des vitesses ordinaires ou même extraordinaires, oui, reconnut le vieux sage, impassible. Sa vitesse de réaction est grande, oui ; une simple fraction de trillionième de seconde. Cependant, ce délai, quoique réduit, est en vérité très supérieur à zéro. Calculez vous-même, je vous prie, quelle distance cette capsule couvrira durant ce laps de temps au bout d'un tiers seulement d'une de vos années.

Seaton traversa la pièce et dévoila une machine qui ressemblait quelque peu à une petite calculatrice de bureau sans prétention.¹ Il prit un casque, formula une brève pensée puis resta le regard fixe, effaré par le chiffre qui apparut sur un afficheur.

— Par la barbe d'un petit bouc vert !² dit-il lentement. Il aurait peut-être été plus malin de les mettre en orbite autour d'une planète sans soleil... Et j'imagine qu'on n'aura pas une chance de cocu de les recapturer de la même manière.

— Non. Ces esprits sont prompts à s'adapter, concéda le Norlaminien. Une seule chose est claire. Vous devez à nouveau activer le *Skylark de Valeron*, et à nouveau porter son interface de contrôle de sixième magnitude, car nous ne connaissons nulle autre entité qui puisse ou doive le porter. Nous sommes ici, tous les huit, pour conférer et, sur la base des rares données actuellement disponibles, pour établir un plan.

Seaton se concentra, le front barré de rides, pendant deux longues minutes.

Qu'il lui fallût si longtemps, voilà qui donnait la mesure des tensions qui l'habitaient. Comme il l'avait dit, il n'était pas Dieu, et ne voulait pas l'être. Il n'était pas parti avec des desseins de conquête ou de gloire. Une chose à la fois... mais cette « chose » l'avait successivement conduit à l'autre bout d'une galaxie, dans une autre dimension, à travers plus d'un combat âpre et désespéré contre certains des plus habiles tueurs d'un univers.

Ses yeux gris se durcirent. De tous ces tueurs, c'était Blackie DuQuesne qui représentait la plus grande menace... Pour la Civilisation, pour Seaton lui-même et surtout pour son épouse, Dorothy. DuQuesne en liberté était un danger mortel.

— Très bien, lança-t-il enfin. Si c'est là l'unique problème, je suppose qu'il faudra trancher ainsi.

Le Norlaminien se contenta de hocher la tête. Du moins, il n'avait eu aucun doute sur la manière dont Seaton réagirait face au défi. De façon classique, une fois que le Terrien avait pris sa décision, la vitesse devenait essentielle.

— Nous prendrons immédiatement des mesures, lança-t-il. Les paramètres nous donnent jusqu'à une année... peut-être... mais dès l'instant présent, nous agissons comme si DuQuesne et les purs intellects étaient déjà revenus dans le jeu. Alors, si l'un de vous – Rovol ? – veut bien braquer des faisceaux sur Mart et Peg pour les projeter jusqu'ici, nous entrerons dans le vif du sujet.

Dorothy, le visage devenu si blanc qu'une ligne de taches de rousseur ressortait nettement sur l'arête de son nez, prit le bébé pour le serrer vigoureusement contre sa poitrine, en un geste protecteur.

M. Reynolds Martin, ou Mart, Crane était grand, mince, imperturbable ; son épouse Margaret, avec sa chevelure noire et sa peau d'ivoire était grande et séduisante... Dorothy et elle avaient à peu près la même stature et la même silhouette. En une seconde ou deux, leurs projections pleinement fonctionnelles apparurent, debout au milieu de la pièce, face aux Seaton... des projections à l'allure si fidèle et tangible

¹ Dorothy Seaton éprouvait une aversion profonde à l'idée de voir la décoration de son salon affectée par du matériel de bureau. Son époux, cependant, vivait et travaillait sous une telle tension qu'il lui fallait avoir l'accès instantané au Cerveau du *Skylark de Valeron*, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et quel que soit l'endroit où il se trouvait. D'où le compromis auquel était arrivé le couple : des dispositifs à l'apparence anodine, banale, directement connectés aux presque quatre kilomètres cube de composants ultraminiaturisés qui constituaient ledit Cerveau. (N.d.A.)

² Petit clin d'œil à Seabury Quinn et son héros Jules de Grandin, en lieu et place de l'expression originale plus qu'improbable utilisée par « Doc » Smith, « Par les boutons de culotte des chatons de ma tante ». (N.d.T.)

que rien ne trahissait qu'elles n'étaient pas composées de tissus, de chair, d'os et de sang.

Seaton se leva et s'inclina légèrement devant Margaret, mais il en vint aux affaires sans perdre de temps.

— Salut, Peg et Mart ! Notre ami vous a dressé le tableau de la situation?

— Jusqu'au stade actuel, oui, répondit Crane.

— Vous savez donc que dans un futur indéterminé mais guère lointain, tout l'enfer va se déchaîner. J'ai beau y penser sous tous les angles, il me semble qu'à plus ou moins longue échéance, nous allons être *spurlos versenkt*... engloutis sans laisser de traces.

— Vous faites erreur, jeune homme, lui lança sans détour Drasnik, Premier en Psychologie de Norlamin. Vos pensées sont décousues, brouillonnes, confuses ; superficielles à un point inexcusable ; complètement...

— Mais vous savez ce que leur chef a dit ! cracha Seaton. Celui qu'ils nommaient « Un »... Et il ne plaisantait pas, croyez-moi !

— Je sais, jeune homme. J'en sais même davantage, car ils nous ont rendu visite dans un lointain passé. Ils ne « plaisantaient » pas vraiment, peut-être, mais vos diverses interprétations des paroles et des actes de Un n'ont aucun rapport avec la vérité. Ces paroles et ces actes étaient très probablement destinés à provoquer des réactions et des réponses lui permettant d'analyser et de classer votre peuple. Ceci était fait, la probabilité est proche de l'unité que vous ne le rencontrerez plus jamais, ni lui ni aucun autre membre de son groupe.

Dorothy poussa un formidable soupir, reposa Dick Junior sur le tapis et le laissa à ses jeux.

— Mon Dieu ! C'est logique... j'étais littéralement folle de peur !

— Peut-être, reconnut Seaton, en ce qui concerne Un et le reste de sa bande. Mais il y a toujours DuQuesne. Et si, même à l'état de structure immatérielle de force pure de sixième magnitude, Blackie DuQuesne pense à moi de la même façon qu'auparavant, je suis fait comme un rat.

— Ah oui, DuQuesne... Une question, s'il vous plaît, pour éclairer ma réflexion. Seriez-vous capable, au besoin en déployant toutes les ressources de votre *Skylark de Valeron*, de désincarner un esprit avec la garantie qu'il demeure intact ?

— Bien sûr, je... Oh, je vois ce que vous voulez dire. Juste une minute, je pense qu'il ne me faut pas davantage pour pouvoir tirer ça au clair.

Il se dirigea vers son instrument à l'allure de calculatrice, coiffa un casque et resta immobile deux bonnes minutes, pendant que le formidable Cerveau du vaisseau géant effectuait ses calculs. Puis il afficha un sourire penaud.

— Zéro pointé pour moi ! D'une part, je ne le pourrais pas, et d'autre part, je ne l'ai évidemment pas fait, annonça-t-il avec fièvre. Donc, non seulement c'est Un qui s'est chargé de tout, mais en outre, il a eu la bonté de me laisser croire que c'était moi. Quel manipulateur !

Il reprit son sérieux, réfléchit intensément, puis poursuivit :

— Ainsi, ils nous ont bernés. Ils se sont joués de nous !

— Vous commencez à raisonner avec clairvoyance, jeune homme, dit Drasnik. Passons donc aux plus faibles probabilités. L'esprit de DuQuesne, à lui seul, est un esprit puissant.

— Vous pouvez le proclamer à la face de l'Univers ! s'écria Seaton. La question est : quelle est à présent l'ampleur de ses connaissances ? Nous savons qu'il a maîtrisé la cinquième magnitude. Incarné, ses aptitudes s'arrêtaient là. Cependant, l'esprit est une structure de force de sixième magnitude. Sachant ce par quoi nous sommes passés pour atteindre celle-ci, et que nous sommes à des milliers d'années-lumière de la posséder entièrement, la première question subsidiaire se formule d'elle-même : un esprit désincarné peut-il s'analyser de manière assez complète pour comprendre et maîtriser tout le domaine de magnitude dont il procède ?

« Nous pouvons imaginer, je pense, que Un aurait pu offrir à DuQuesne la pleine connaissance de la sixième magnitude, si tel était son désir. La deuxième question subsidiaire est donc : l'a-t-il fait ? Si ces questions ne sont pas suffisantes comme point de départ, je peux en proposer bien d'autres.

— Elles sont suffisantes, jeune homme, dit Fodan. Vous avez pointé du doigt le nœud du problème. Nous allons à présent discuter de l'affaire. Puisque cette première phase réside surtout dans votre

domaine, Drasnik, vous prenez maintenant le relais.

La discussion s'anima, s'enrichit, se poursuivit, encore et encore. En silence, Dorothy s'éclipsa, et la projection de force qui était Margaret Crane la suivit dans la cuisine.

Dorothy n'avait nul besoin de préparer elle-même et à la main café et sandwiches pour son époux ; une pensée formulée dans l'interface idoine aurait produit toute quantité désirée de tous les comestibles désirés. Mais elle voulait s'occuper. Les deux filles savaient par expérience qu'une conférence de ce genre pouvait durer des heures ; et Dorothy savait qu'avec de la nourriture posée devant lui, Richard mangerait ; alors que s'il n'y en avait pas, il n'en ressentirait jamais le manque.

Elle ne prépara bien sûr rien pour les autres. Ils n'étaient pas là. Leurs corps étaient à diverses distances... quelques kilomètres pour Crane et son épouse, un nombre impensable de parsecs pour les Norlaminiens et Sacner Carfon. La Terre et le Système Vert étaient séparés par de telles immensités qu'il était inutile de quantifier exactement cet éloignement en parsecs, *a fortiori* en kilomètres. L'astre vert central de l'amas qui abritait Norlamin, Osnome et Dasor était certes visible de la Terre, par ses plus gros télescopes optiques, sous la forme d'un minuscule point de magnitude 20. Mais la lumière qui atteignait la Terre était partie des dizaines de milliers d'années avant que les ancêtres de Seaton ne soient passés de la chasse à l'agriculture, retirant leurs peaux de bêtes pour commencer à construire des maisons, des villes, des machines... et finalement, aujourd'hui, des astronefs.

Dorothy et Peggy Crane n'étaient pas étrangères à ce genre de processus. Elles-mêmes avaient voyagé par le biais de telles projections à d'innombrables reprises. Si elles étaient plus silencieuses que de coutume, ce n'était pas à cause de l'étonnante nature de la réunion qui se tenait dans le salon des Seaton, mais à cause du sujet de cette réunion. Tant Dorothy que Peg connaissaient bien Marc DuQuesne. Toutes deux avaient fait l'expérience de sa froideur impersonnelle, mortelle.

Aucune ne voulait s'y frotter à nouveau.

Dans le salon, Seaton disait :

— Si Un avait fourni à DuQuesne toute la maîtrise des structures de force de sixième magnitude, il pourrait être n'importe où, et pratiquement tout faire. Donc ce n'est sans doute pas le cas. D'un autre côté, si Un ne lui avait rien donné, DuQuesne ne pourrait pas revenir ici même en quarante générations. Ainsi, Un lui a probablement cédé une portion de ce savoir. La propulsion et le projecteur, pour le moins. Peut-être autant que nous en possédons, pour nous mettre sur un pied d'égalité. Peut-être Un a-t-il considéré qu'il le devait à cet affreux jojo. Quelle que puisse être la vérité, il nous faut concevoir que DuQuesne en sait autant que nous sur les forces de sixième magnitude.

Il se tut, puis se corrigea :

— Si nous voulons être avisés, nous devons imaginer qu'il est à un niveau supérieur au nôtre. Il nous faut donc trouver quelqu'un d'autre qui en sait plus que nous, afin qu'il nous enseigne ce qu'il nous manque. La question est : comment faire ? Il ne suffit pas de le chercher en vagabondant au hasard dans la Galaxie, c'est diablement sûr !

— En effet, reconnut le modérateur. Sacner Carfon, vous avez une contribution à apporter sur ce point, je pense ?

— Vraiment ? fit le Dasorien, tout d'abord surpris, mais il se ressaisit rapidement. Oh... peut-être que oui, en fait. En mobilisant la puissance de Seaton et celle du Cerveau sur la plage fréquentielle Fodan-Carfon de sixième magnitude, il sera certainement possible d'émettre une pensée affectant des esprits appropriés, où qu'ils se situent dans n'importe quelle galaxie de cet univers.

— Mais écoutez ! protesta Seaton. Nous ne voulons pas clamer à travers l'espace à quel point nous sommes idiots !

— Bien sûr que non. La pensée à émettre devrait être très soigneusement structurée et fort sélective. Elle dirait qui nous sommes, ce que nous avons fait, ce que nous avons l'intention et l'espoir de faire. Elle annoncerait nos capacités et, seulement à ceux que nous cherchons, elle révélerait nos lacunes par simple déduction de leur part. De plus, elle inviterait toutes les personnes et entités qualifiées à entrer en contact avec nous.

Seaton eut un moment l'air distrait. Il réfléchissait. L'idée d'envoyer un tel signal mental était sans doute bonne... elle devait l'être... après tout, les Norlaminiens et Sacner Carfon savaient ce qu'ils

faisaient. Pourtant, il pressentait des complications. La plage fréquentielle Fodan-Carfon de sixième magnitude était encore d'approche très récente et très expérimentale.

— Pouvez-vous rendre cette émission sélective? s'enquit le Terrien. Ça ne me gêne pas de dire à nos amis potentiels que nous avons besoin d'aide... mais je ne veux pas le claironner à nos ennemis.

Le Dasorien émit un petit rire aux sonorités graves.

— On ne peut la rendre sélective, dit-il. Le message doit par nécessité voyager sur une onde porteuse que tout cerveau intelligent peut recevoir. Cependant, on peut l'entourer de diverses sécurités, limites et contraintes afin que personne n'ait la possibilité ou l'envie d'y prêter attention, hormis ceux qui possèdent au moins une certaine aptitude, développée ou latente, à maîtriser la bande fréquentielle Fodan-Carfon.

Seaton laissa fuser un petit sifflement entre ses dents.

— Ouah ! Et comment au juste allez-vous accrocher de tels garde-fous ? Je ne vois rien hormis la magie – quelque chose qui relève de la pure, vraie et absolue magie noire – pour réussir ce genre de prodige.

— C'est précisément ça. Ou plutôt, imprécisément. Car il est regrettable que votre terme « magie » soit vague à un point impardonnable, et comporte tant de connotations et implications déplorables. Alors, devons-nous concevoir et formuler la pensée que nous désirons émettre ?

Cette pensée fut conçue et formulée, puis lancée dans l'espace à la vitesse inconcevable, parfaitement incalculable, des processus relevant de la même magnitude.

Une effeuilleuse rousse nommée Madlyn Mannis, qui faisait son numéro à Tampa, dans la péninsule de Floride, la sentit et la capta presque... Mais, n'étant pas d'une très grande force psychique, elle la chassa d'un haussement d'épaule et se remit en devoir de retirer le dernier petit rien orné de sequins de son costume.

Aussi près de la danseuse que pouvaient le permettre de généreux pourboires, un jeune ingénieur en pétrochimie, beau et vigoureux, nommé Charles K. van der Gleiss, éprouva un frisson tel qu'il n'en avait jamais connu... Mais il l'attribua fort naturellement au fait que c'était la première fois qu'il voyait danser Madlyn Mannis.

À Washington, D.C., le docteur Stéphanie de Marigny, spécialiste en physique nucléaire, dressa les oreilles, raidit les muscles de sa nuque et tenta pendant deux bonnes minutes de formuler une idée qu'elle aurait dû concevoir... Mais elle n'en fut pas capable.

Le message fila par-delà le Système Vert, par-delà la poussière et les gaz incandescents qui avaient jadis été la méphitique planète-mère des Fenachrones. Par-delà des mondes où grondaient et rugissaient des amphibiens, par-delà des planètes de méthane glacé où une vie cristalline méditait paresseusement sur son destin.

En ce même instant infinitésimal, elle atteignit et dépassa les mondes des Marches de notre Galaxie, touchant de nombreux esprits mais n'en affectant aucun de façon profonde. Toujours et encore plus loin, sans la moindre perte de vitesse, elle poursuivit son vol, dépassant le point inconcevablement minuscule et vélocité occupé par les sept plus grands et plus redoutables esprits que le Tout Macrocosmique ait jamais engendrés... des esprits qui, sachant déjà tout de cette pensée, l'ignorèrent complètement.

Une immensité plus loin, elle fulgura dans la galaxie abritant le système stellaire de Ray-See-Nee... où, pour la première fois, elle prit nettement contact avec un esprit incarné dans un corps humain à la limite de cette classification. Kay-Lee Barlo, secrétaire confidentielle du chef de département Bay-Lay Boyn, se raidit si brusquement qu'elle bafouilla dans son microphone et dut effacer trois mots de son enregistrement... Et au même instant, sa mère qui se trouvait à son domicile entra en transe profonde.

Plus loin encore, au sein d'une galaxie presque située sur la Bordure Arbitraire de l'Univers, le message trouva un groupe bien plus conséquent de récepteurs dans le Royaume des Llurdi. Même si aucun des Jelmi pratiquement réduits à l'état d'esclaves ne pouvait guère répondre à cette pensée si singulière et inexplicablement protégée, nombre d'entre eux éprouvèrent pour elle un vif intérêt. À commencer par Sennlloy, native de la planète Allondax et maître biologiste de tout l'espace connu, que tout Terrien féru de mythologie nordique aurait qualifiée de Walkyrie. Puis le vénérable Tammon, le plus grand génie de tout le peuple jelmien, et les deux savants mallidaxiens, Mergon et Luloy, époux de fraîche date.

Aucun des monstrueux Llurdi, pas même leur très monstrueux monarque absolu ou « directeur », Klazmon le Quinzième, ne put recevoir la moindre partie du message. Les Llurdi étaient bien trop monstrueux pour cela. Et voilà qui était bon ! Car si ces étrangers formidablement doués avaient pu capter ce S.O.S., le comprendre et agir en conséquence, vaste aurait été la différence pour l'histoire de toute l'Humanité !